

considérable de terre au nord de York, ainsi qu'on appelait alors la ville de Toronto, et sur les bords du lac Simcoe. Cette concession comprenait les townships d'Uxbridge et de Gwillimbury, un township au nord de Whitby, et les terres non concédées du township de Whitechurch. De Puisaye obtenait 5,000 acres de terres pour lui-même, et toutes les concessions devaient se faire par son entremise.

Russell, qui était alors lieutenant-gouverneur, fondait de grandes espérances sur la future colonie. Il devait nommer de Puisaye, chef d'un corps de milice et juge de paix, afin qu'il eût la direction civile et militaire. Comme on s'attendait à une forte immigration, il se proposait de distribuer deux cents émigrés dans les garnisons de Kingston, York, Fort Georges, Chippewa, Fort Erié, Amherstburg et St-Joseph. Il voulait encore les employer dans le génie et à la construction des routes dans la province. Ces beaux projets ne devaient pas se réaliser.

Aussitôt le printemps venu, on commença la construction d'un village à Windham, près de York. Une vingtaine de Canadiens-français furent employés pour la construction des maisons et à défricher. Le gouvernement anglais faisait servir des rations et les graines de semence.

De Puisaye lui-même ne se fixa pas dans le nouveau village de Windham. Il s'établit avec cinq ou six compagnons près de Niagara, et entra en négociations avec Brant, le chef des Missisaugés pour l'acquisition d'une vaste étendue de terres appartenant à cette tribu. Les autorités anglaises, qui accusaient Brant de vouloir former une confédération des tribus sauvages, virent d'un mauvais œil les relations de de Puisaye avec ce chef. Il s'en suivit un refroidissement. D'abord le gouvernement refusa d'acheter les terres convoitées par les émigrés, et de Puisaye fut prié de mettre un terme à ses négociations